CLAUDE OBSOMER

TEXTE | TRADUCTION | INTERPRÉTATION

LE RÉCIT DU NAUFRAGÉ

Le récit du Naufragé

Texte, traduction et interprétation

par
Claude Obsomer

Éditions Safran

SPECIMEN

La collection *Textes égyptiens* (TEG)

———

Laura Parys, *Le récit du Papyrus Westcar. Texte, traduction et interprétation* (TEG 1), Bruxelles, 2017.

Claude Obsomer, *Le récit du Naufragé. Texte, traduction et interprétation* (TEG 2), Bruxelles, 2021.

Illustration de couverture : Golénischeff W. S., *Les papyrus hiératiques N°N° 1115, 1116 A et 1116 B de l'Ermitage Impérial à S^T-Pétersbourg*, Saint-Pétersbourg, 1913, pl. V.

© 2021 – Éditions Safran | Rue des Genévriers, 32 | B – 1020 Bruxelles, Belgique
editions@safran.be – www.safran.be

Toute reproduction, intégrale ou partielle, faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'éditeur ou de ses ayants droit, est illicite.

ISBN 978-2-87457-129-9
D/2021/9835/136

Imprimé en U.E.

Liminaire

Les textes égyptiens sont une porte d'accès primordiale à la connaissance de la civilisation pharaonique. Leur édition, leur traduction et leur interprétation constituent un travail de longue haleine auquel les égyptologues se livrent depuis deux siècles. La collection « Textes égyptiens », inaugurée en 2017 avec le volume de Laura Parys consacré au récit du *Papyrus Westcar*, propose au lecteur l'étude d'œuvres de la littérature égyptienne, ainsi que de textes épigraphiques gravés sur des stèles ou des monuments. Composé en période de pandémie, le présent volume est dédié au récit du *Naufragé* que conserve un papyrus du musée de l'Ermitage à Saint-Pétersbourg : le pErmitage 1115.

Attesté par cette source unique, le Naufragé est rédigé en moyen égyptien, la langue classique de l'Égypte ancienne. Il compte parmi les textes les plus souvent traduits dans les cours académiques et associatifs. La bibliographie abondante semble donner l'impression que tout a été dit à propos de ce texte réputé « bien connu ». Mais chaque étude nouvelle contribue à mieux saisir le sens d'un mot ou d'une phrase, voire le sens général de l'œuvre. L'une des clés qui permet aujourd'hui une meilleure compréhension de l'œuvre est le sens à accorder au terme *ḫnw* : j'y ai consacré un article intitulé « Le terme  *ḫnw* et le début du *Naufragé* », dans le *BABELAO* de 2020 accessible en ligne[1]. Une autre clé, mise en évidence par James Allen[2], est la traduction et l'interprétation à donner à *ỉnk pw* de la colonne 89.

L'introduction de ce volume s'ouvre sur une description du pErmitage 1115 et la datation qui en a été proposée. Elle présente les éditions successives du texte du *Naufragé*, depuis l'*editio princeps* de Wladimir Golénischeff en 1906, relevant pour chacune les améliorations qu'elle propose et les erreurs qu'elle conserve. On trouve ensuite un relevé des traductions intégrales publiées depuis 1882, puis une présentation succincte du récit du *Naufragé*, qui permet de présenter les différents découpages du texte qui ont été proposés. Enfin, il est question de sa date de composition et de sa postérité éventuelle.

Dans la première partie, le texte est proposé dans une transcription hiéroglyphique établie à partir des photographies publiées en 1913 par Golénischeff, selon un découpage qui met en évidence sa structure grammaticale. Il est dès lors permis au lecteur patenté qui le souhaite d'en aborder plus aisément la translittération et la traduction, qui lui sont fournies en

[1] https://ojs.uclouvain.be/index.php/babelao/article/view/57593/54013. Il ne sera pas question de répéter dans ce volume tous les éléments de démonstration figurant dans cet article.

[2] Allen 2015, p. 27-28.

SPECIMEN

vis-à-vis sur la page de droite selon la même disposition. Les numéros notés entre [ ] à la fin des phrases traduites renvoient à la deuxième partie.

La deuxième partie offre, pour chaque phrase, des explications philologiques qui sont structurées de la façon suivante. D'abord l'analyse grammaticale de la phrase translittérée. Puis, marqué par le signe ☞, le sens à conférer à cette phrase. Enfin, marqué par un ou plusieurs •, un commentaire approfondi sur tel mot ou telle expression, qui donne lieu, si nécessaire, à un relevé critique des traductions et interprétations précédentes. Cette partie cherche à rendre à chacun la paternité de son apport à la compréhension du texte et explique les raisons qu'il y a d'adopter ou d'écarter telle traduction.

La troisième partie consiste en une traduction suivie, permettant la consultation rapide du texte. Elle est destinée surtout aux non-égyptologues.

La quatrième partie concerne l'interprétation globale du *Naufragé*. Après un aperçu des opinions exprimées par les différents commentateurs qui se sont livrés à cet exercice, elle offre une analyse plus détaillée de la structure du texte et présente l'opinion que je me suis forgée au fil des ans.

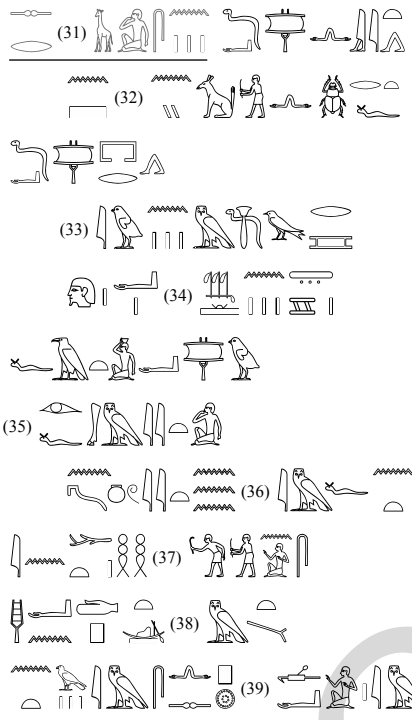
Enfin, une cinquième partie offre un lexique des termes égyptiens employés dans le *Naufragé*, ainsi qu'une bibliographie qui permettra au lecteur d'approfondir sa démarche.

Je remercie les personnes qui m'ont soutenu dans la gestation et la rédaction de ce livre, notamment celles et ceux qui ont accepté d'en relire l'intégralité, Agnès Degrève, Daniel Malnati et Laura Parys, ainsi que Bernard Mathieu et Anthony Spalinger qui m'ont procuré des données bibliographiques.

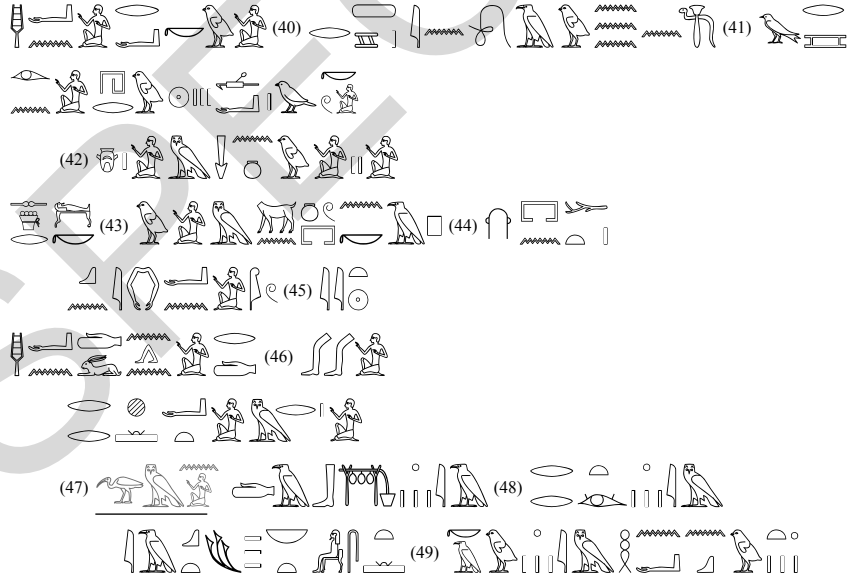
Claude Obsomer,

Ottignies, le 30 avril 2021

SPECIMEN



2.2. L'arrivée sur l'Île



SPECIMEN

34 *Sr.sn ḏˁ n ỉỉt.(f),*
Ils pouvaient annoncer une tempête avant qu'elle ne vienne,
35 *nšny n ḥprt.f.*
un orage avant qu'il ne se produise. **[18]**
36 *Ḏˁ pr.(w),*
Une tempête survint,
*ỉw.n m W*ᶟ*ḏ-wr,*
alors que nous étions sur le Très-vert,
37 *tp-ˁ s*ᶟ*ḥ.n t*ᶟ.
avant que nous puissions toucher terre. **[19]**
38 *F*ᶟ*.t(w) ṯ*ᶟ*w,*
Alors qu'on portait le vent,
ỉr.f wḥmyt,
elle redoubla d'intensité,
39 *nwyt ỉm.f n(y)t mḥ 8.*
provoquant une vague de 8 coudées. **[20]**
40 *ʾIn ḫt ḥḥ(w) n.ỉ s(y).*
C'est le mât qui la brisa pour mon (salut). **[21]**
41 *ˁḥˁ.n dpt mt.(tỉ).*
Alors le bateau périt. **[22]**
42 *Ntyw ỉm.s, n-sp wˁ ỉm.*
De ceux qui étaient à son bord, il n'en resta plus aucun. **[23]**

2.2. L'arrivée sur l'Île

43-44 *ˁḥˁ.n.ỉ rdỉ.kwỉ r ỉw ỉn w*ᶟ*w n(y) W*ᶟ*ḏ-wr.*
Alors je fus déposé sur une île par une vague du Très-vert. **[24]**
45 *ʾIr.n.ỉ hrw 3, wˁ.kwỉ,*
J'ai passé trois jours seul,
46 *ỉb.ỉ m snnw.ỉ.*
mon cœur étant mon compagnon. **[25]**
47 *Sḏr.kwỉ m-ḫnw n(y) k*ᶟ*p n(y) ḫt,*
Je me suis couché à l'intérieur d'un abri de bois,
48 *ḳnỉ.n.ỉ šwyt.*
et j'ai étreint l'ombre. **[26]**
49 *ˁḥˁ.n dwn.n.ỉ rdwy.ỉ*
Alors j'ai déployé mes jambes
50 *r rḫ dỉt(ỉ).ỉ m r(*ᶟ*).ỉ,*
pour savoir ce que j'allais me mettre en bouche, **[27]**
51 *gm.n.ỉ d*ᶟ*bw ỉᶟrrwt ỉm,*
et j'ai constaté qu'il y avait là des figues et des raisins,
52-53 *ỉᶟḳt nbt šps, kᶟw ỉm ḫnˁ nḳ(ˁ)wt,*
toutes sortes de beaux légumes, des figues de sycomore entaillées ou non,

SPECIMEN

[18] *Sr.sn ḏˁ n ỉìt.(f), nšny n ḫprt.f.*
Forme *sḏm.f* aoriste autonome, suivie de deux P2 circonstancielles (formes *sḏmt.f* introduites par la particule négative *n*).

☞ Ils étaient compétents dans l'observation des conditions atmosphériques, au point de pouvoir annoncer tempêtes et orages.

• *sr.sn*. Après avoir examiné les occurrences du verbe *sr*[296], Cannuyer estime qu'il ne signifie jamais « prédire » ou « prévoir », comme on le lit dans la plupart des traductions. Il eût été redondant et inutile, dans ce cas, d'ajouter *n ỉìt.(f)* et *n ḫprt.f* après les noms *ḏˁ* et *nšny*[297]. Le verbe *sr* peut signifier « faire savoir », « proclamer », comme dans les inscriptions relatives aux jubilés de Ramsès II[298]. Pour cette phrase du *Naufragé*, Cannuyer propose « avertir de »[299], « annoncer »[300]. La seconde traduction est celle que Lefèbvre avait retenue[301]. L'expression *sr ḏˁ* « annoncer une tempête » est également attestée dans la lettre de Menna[302].

• *ḏˁ* et *nšny*. Les traductions de ces deux termes ont été très variables. Dans la suite du texte, *ḏˁ* est lié au vent *tꜣw* qui provoque une vague *nwyt*, si bien que traduire *ḏˁ* par « tempête » semble pertinent ; le nom *nšny* est lié au dieu Seth par son déterminatif et dérive du verbe *nšnỉ* « se déchaîner », si bien qu'il exprime la fureur et peut très bien désigner un « orage ». Ce sont aussi les termes choisis par De Buck, Borghouts, Lalouette, Lapidus, Grandet, Casey, Nederhof, Zonhoven, Allen, Dessoudeix, Mathieu[303].

• *n ỉìt.(f)*. Le pronom suffixe a été omis par le scribe, qui en revanche l'a bien noté à la col. 98 [cfr n° **50**].

[19] *Dˁ pr.(w), ỉw.n m Wꜣḏ-wr, tp-ˁ sꜣḥ.n tꜣ.*
PNV à prédicat adverbial (ps.-part. *pr.(w)* 3Sm), suivie de deux P2 circonstancielles : une PNV à prédicat adverbial (cplt prép. *m Wꜣḏ-wr*) et une forme *sḏm.f* prospective introduite par *tp-ˁ*.

---

296 Cannuyer 2010, notamment le chapitre IV, qui relève et analyse plus de 300 attestations pour l'époque pharaonique.
297 Cannuyer 1990, p. 19 ; 2010, p. 286.
298 Cannuyer 2010, p. 398-400. En effet, lorsque Khâemouaset parcourt l'Égypte, il ne prédit pas une fête sed de son père qui a déjà été célébrée à Pi-Ramsès ou à Memphis.
299 Cannuyer 1990, p. 20 ; 2010, p. 285.
300 Cannuyer 2012, p. 179.
301 C'était aussi la traduction de Maspero dans la première édition des *Contes populaires*, en 1882, avant qu'il ne lui préfère « prédire » en 1905, puis « décider » en 1911.
302 Voir ci-dessus, p. 27-28.
303 Golénischeff 1912, p. 113-114, pensait que *nšny* désignait l'agitation de l'eau, la houle, idée reprise par d'autres traducteurs.

SPECIMEN

☞ Une tempête se déclencha en pleine mer, avant que le bateau n'ait atteint la côte du Sinaï.

• *ḏ^{r} pr.(w)*. Cette P1 à sujet nominal n'a pas de mot introducteur, chose rare en moyen égyptien (*Gram.* n° 757)[304], mais qui deviendra la norme en néo-égyptien. Cette formulation, qui pourrait relever du langage oral, viserait un objectif spécifique : soit marquer la soudaineté de la tempête[305], soit plonger sans transition le lecteur au beau milieu de celle-ci par un effet dramatique.

Quelques égyptologues ont choisi de faire de *ḏ^{r} pr.(w)* une P2. Les uns identifient la PNV *ỉw.n m W^{3}ḏ-wr* comme la P1 : « Als der Sturm dann losgebrochen war, waren wir auf dem Meere, und wir hatten das Land noch nicht erreicht » (Erman 1923)[306] ; « And lo, when the storm broke, we were in the sea, before we reached land! » (Vikentiev) ; « Quando scoppiò la tempesta, eravamo in mare (aperto) » (Donadoni)[307]. Certes, une PNV de type *ỉw.f* + Prédicat adverbial peut, en moyen égyptien, fonctionner aussi bien comme P1 que comme P2 quand son sujet est un pronom suffixe. Mais en faire la P1 en *Naufragé* 32-34 rendrait inutile la circonstancielle *tp-^{r} s^{3}ḥ.n t^{3}*, « avant que nous puissions toucher terre », tout en insistant sur ce que l'on sait déjà : le *chemsou* a déjà indiqué qu'il se trouvait sur le Très-vert [cfr n° **16**] avant sa digression sur les compétences des marins. En revanche, en faisant de *ḏ^{r} pr.(w)* la P1, marquée d'ailleurs par une rubrique rouge, la proposition qui offre l'information essentielle est suivie de deux circonstancielles qui se complètent avantageusement : « Une tempête survint, alors que nous étions sur le Très-vert, avant que nous puissions toucher terre ». Si la première rappelle ce qu'on sait déjà, la seconde précise que la rive du Sinaï n'était pas encore atteinte.

Les autres ont identifié la P1 dans *f^{3}.t(w) ṯ^{3}w*, mentionné plus loin. C'est le cas de Vergote : « un orage ayant éclaté alors que nous étions sur la Très Verte et avant que nous eussions atteint la terre, on continua de navi-

304 Aussi Gardiner 1957, § 117 ; Malaise et Winand 1999, § 1038; Allen 2000, p. 205 (§ 17.6). La structure était déjà débattue par Golénischeff 1906, p. 87-88.

305 Erman 1906, p. 8 ; Cannuyer 2012, p. 178-180.

306 Dans la traduction anglaise de 1927, Blackman rétablit *ḏ^{r} pr.(w)* comme P1, « A storm burst while we were yet at sea, before we had reached land », reprenant en somme la première traduction d'Erman en 1906 : « Der Sturm (aber) ist losgebrochen, als wir (noch) auf dem Meere waren, bevor wir landeten ».

307 Donadoni 1984-85, p. 88.

SPECIMEN

guer (?) »[308]. Il est suivi par Mattha[309] et par Lalouette[310]. Le problème, relevé par Hannig[311], est que l'on aurait relégué dans une petite circonstancielle l'information la plus importante de la phrase, en mettant en exergue l'énoncé *f𓃀.t(w) ṯ𓃀w* dont l'interprétation reste discutée [cfr n° **20**].

Plusieurs textes du Nouvel Empire associent également le nom *ḏ𓂝* au verbe *pri* « monter »[312]. On lit, par exemple, dans la légende R 18 qui, à Abou Simbel, décrit Ramsès II en char devant la ville de Qadech : « Il pénétra dans les ennemis vaincus de Khéta, étant comme une tempête quand elle survient dans le ciel (*iw.f mi ḏ𓂝 prr.f m pt*). Sa puissance était comme le feu dans les broussailles (…) ». Au chapitre 3 de l'*Enseignement d'Amenemopé*, le passionné est comparé à « une tempête quand elle survient (*ḏ𓂝 pr.f*) comme un feu dans la paille ». On trouve dans le pAnastasi I (18, 5) : « il est comme une tempête de vent quand elle survient » (*iw.f mi ḏ𓂝 n(y) ṯ𓃀w ḫft pry.f*)[313].

• *tp-𓂝 s𓃀ḫ.n t𓃀*. Le sens littéral de *s𓃀ḫ t𓃀* « toucher terre » est de mettre pied à terre, comme en témoigne le verbe *s𓃀ḫ* noté avec le signe D 61 des orteils[314]. Cette formulation sera réutilisée à la col. 180 quand est évoqué le retour du Naufragé [cfr n° **112**].

Certains traducteurs préfèrent rattacher cette P2 à ce qui suit[315]. Mais la forme passive *f𓃀.t(w) ṯ𓃀w* ne convient pas du tout à une P1 à l'accompli.

[20] *F𓃀.t(w) ṯ𓃀w, ir.f wḥmyt, nwyt im.f n(y)t mḥ 8*.
La P1 offre une forme *sḏm.f* perfective (*ir.f*), précédée d'un aoriste circonstanciel passif (*f𓃀.t(w) ṯ𓃀w*), et suivie d'une PNV à prédicat adverbial (cplt prép. *im.f*) en P2.

☞ L'équipage maîtrisa le vent, jusqu'à ce que la tempête se renforce et crée une vague de 4 m de haut.

• *f𓃀.t(w) ṯ𓃀w*. Le passif en *tw* est attesté pour un aoriste ou un prospectif, mais ne convient pas à un accompli (passif en *w*). L'aoriste circonstanciel

---

308 Vergote 1955, p. 356 (n° 95).

309 « A storm having broken out, while we were on the Deep Green Sea before we reached land, the mast was carried off (= removed) ».

310 « Or une tempête, justement, s'étant élevée alors que nous étions sur la Très Verte, avant que nous ayons atteint la terre, on dut supporter les attaques du vent ».

311 Hannig 1991, p. 66.

312 *Wb.* V, 533, 11. Voir aussi Cannuyer 2012, p. 180-181.

313 L'exemple était cité déjà par Golénischeff 1906, p. 88.

314 Allen 2015, p. 18.

315 Golénischeff 1882, Petrie, Pereira, Maspero, Budge 1914 (qui rectifie en 1931), Baikie, et plus récemment Galán et Sánchez Rodríguez.

SPECIMEN

En 1987, Kurth voit le *Naufragé* comme « une œuvre littéraire au service du divertissement », car le récit du *chemsou* qui occupe l'essentiel du texte consiste en une succession d'actions. S'agissant du Serpent, il adopte l'idée de Derchain-Urtel en y voyant une manifestation du dieu Rê-Atoum, mais préfère interpréter son devenir en se référant au cycle solaire journalier : le Serpent serait l'ultime forme du soleil, le soir, après que ses autres formes ont disparu ; si Pount évoque l'Orient où le soleil se lève, l'île du *ka* est censée se situer à l'Occident, là où il disparaît en se couchant. Kurth tente ensuite, d'une façon qui me semble non convaincante, d'écarter les objections que constituent les quatre mois du séjour du Naufragé dans l'Île, le fait que tous les serpents vivaient sur l'Île, etc. S'intéressant à la phrase finale énoncée par le *ḥꜣty-ꜥ*, il adopte la traduction de Gilula et rejette le point de vue optimiste d'Otto : le *ḥꜣty-ꜥ* montre son scepticisme vis-à-vis des propos du *chemsou* qui veut le rassurer. Cette phrase finale lui semble donner la clé de compréhension d'un texte qu'il envisage comme un représentant de la littérature dite « pessimiste »[856].

Après avoir exprimé en 1982 son opposition à l'interprétation de Goedicke et son intérêt pour la démarche comparative d'Otto[857], Baines consacre en 1990 un article sur le *Naufragé*[858], dont voici quelques éléments. Le texte, destiné à une élite, se présenterait comme l'imitation d'une histoire populaire composée oralement, qui recherche une simplicité de surface tout en incluant des allusions ésotériques. L'anonymat des protagonistes est caractéristique des récits folkloriques, tandis que le récit pourrait dériver d'un cycle ou en imiter un. Le fait que le narrateur soit un marin inviterait à ne pas prendre ses propos pour argent comptant et viserait un effet ironique. Le traitement du personnage n'offre pas la profondeur psychologique observée dans *Sinouhé* ou le *Paysan*, car les déclarations morales ou didactiques ne sont que des réponses à des situations concrètes, dont la similitude est soulignée.

Pour le récit du Serpent, dont le contenu fait allusion à un mythe[859], Baines retient l'analyse eschatologique de Derchain-Urtel, sans rejeter les lectures allégoriques de Simpson et de Kurth. Si l'on suppose que la formule 1130 des

856 Cette littérature inclut les *Admonitions d'Ipou-our*, la *Prophétie de Néferty*, la *Complainte de Khâkhéperrê-séneb* et le *Dialogue d'un homme avec son ba*. Une analyse approfondie de ces textes permet à Parys 2021, p. 361, d'écarter l'appellation de « littérature pessimiste » au profit de « discours poétiques sur l'*isfet* ».

857 Baines 1982, p. 33.

858 Baines 1990, p. 55-72.

859 Voir aussi Baines 1996b, p. 368-369. Il commence par indiquer que le *Naufragé* est le texte narratif du Moyen Empire « that makes the most extensive use of myth ».

SPECIMEN

Textes des Cercueils[860] et le chapitre 175 du *Livre des Morts* proviennent de compositions littéraires distinctes de ces textes funéraires, l'allusion aux 74 formes du dieu solaire à travers la mention des 74 congénères du Serpent inviterait à considérer ce concept comme antérieur à la *Litanie de Rê* des tombes royales du Nouvel Empire. Le récit indique que le Serpent n'est pas responsable de la perte de ses congénères, après laquelle il ne lui reste plus qu'à faire preuve de courage. Le thème de l'expérience fédère les différentes parties de l'œuvre, sans que celle-ci soit composée dans un but uniquement didactique.

Altenmüller et Helck explorent une nouvelle voie[861], en comprenant le *Naufragé* comme une œuvre véhiculant un message politique, au même titre que les textes contemporains que sont *Sinouhé* ou l'*Enseignement loyaliste*. En 1989, Altenmüller compare le Serpent au roi d'Égypte, car tous deux possèdent des biens matériels et ont la capacité de sauver des gens, sans toutefois contrôler leur propre destin. Dans le récit principal, le terrible Serpent fait preuve de gentillesse envers le Naufragé, une fois que celui-ci lui a raconté la vérité du naufrage : il lui offre son aide et l'invite à lui être dévoué en proclamant sa bonne réputation (l. 159-160). À son tour, le *chemsou* invite le *ḥ3ty-ʿ*, dans le récit cadre, à s'exprimer de façon véridique devant le roi, car « la bouche de l'homme le sauve, sa parole fait que l'on est indulgent envers lui » (col. 17-19). L'attitude loyaliste de l'un doit inspirer l'autre : le *ḥ3ty-ʿ* en a pris conscience, certes, mais souhaite clore le bec au *chemsou* par sa réponse des col. 183-186. Le *Naufragé* est donc, pour Altenmüller, un appel au loyalisme, dans la même veine que l'*Enseignement loyaliste.*

En 1992, Helck estime qu'un texte littéraire composé au début de la XIIe dynastie ne peut être l'expression personnelle d'un auteur individuel, mais qu'il est nécessairement marqué par un objectif politique. Le message essentiel lui semble tenir dans l'attitude à avoir vis-à-vis du régime autoritaire instauré à la suite du meurtre d'Amenemhat Ier : si le dieu originel (le Serpent) a fait preuve de bonté vis-à-vis de l'intrus (le Naufragé), qu'en est-il du roi actuel ? Alors que le *chemsou* présente ce roi comme potentiellement miséricordieux, le *ḥ3ty-ʿ* mettrait en doute cette idée dans sa brève réponse finale, qui délivre le véritable message du texte. Le *Naufragé* est donc, pour Helck, le produit d'une contre-propagande secrète, l'expression d'un parti d'opposition, et cela expliquerait qu'il n'ait survécu que dans un seul exemplaire, contrairement à *Sinouhé* qui est le produit de la propagande officielle.

---

860 Cette formule énonce les bonnes actions du démiurge en faveur des hommes, qui ont néanmoins commis le mal, puis évoque la fin et le recommencement de certaines choses : « J'ai instauré des millions d'années entre moi et cet Immobile-du-cœur, fils de Geb, (puis) je siégerai avec lui dans une seule (et même) place : les buttes deviendront des villes et *vice-versa*, un temple ruinera un temple. » (*CT* VII 467e-468b, trad. d'après Barguet 1986, p. 663).

861 Altenmüller 1989, p. 7-21 ; Helck 1992, p. 73-76.

SECOND

1. Lexique

ꜣ

 *ꜣ(y)t* devenir pâle : (112)

 *ꜣw* long ; la longueur : (26), (92)

 *ꜣbw* l'ivoire : (165)

 *ꜣbd* le mois : (117), (118), (118), (168), (174)

 *ꜣpd* l'oiseau, la volaille, le canard : (51), (146), (185)

 *ꜣm* brûler, (se) consumer : (131)

 *ꜣtp* charger : (146), (166)

i

 *iꜣrrwt* les raisins : (47)

 *iꜣš* appeler, convoquer : (170)

 *iꜣḳt* les légumes (coll.) : (48)

 *iii* venir, revenir : (7), (10), (31), (62), (98), (120), (155)

 *iʿi* laver : (13)

 *iw* (auxil.) : (17), (18), (33), (62), (67), (67), (72), (73), (75), (81), (81), (102), (116), (119)

 *iwi* venir : (186)

 *iw* l'île : (40), (71), (84), (109), (114), (119), (125), (152), (154), (171), (175)

 *iwd* écarter, éloigner : (153)

 *iwdnb* l'huile-*ioudéneb* : (141), (162)

 *ib* le cœur : (2), (16), (20), (30), (42), (96), (99), (132), (149)

 *ib* penser, supposer : (57)

 *ibi* le ladanum : (140)

 *im* (prép.) : (27), (36), (38), (80), (93), (99), (105), (107), (121), (126), (135), (142), (149), (160), (172)

 *im* là, y ; de là, en : (39), (48), (49), (51), (107)

 *im* donne, mets, fais que : (13), (159)

 *ʾImn-ꜥ* Amenâa :189)

 *ʾImny* Amény : (189)

 *in* (prép.) : (1), (40), (110)

 *in* (part. procl.) : (36), (105)

 *in* (mot interr.) : (69), (70), (83), (84), (150), (184)

 *ini* apporter, amener, emmener : (69), (70), (71), (83), (84), (109), (114), (129), (140), (146), (152), (175)

 *inw* la production, le tribut : (175)

 *in(ḥ)* le sourcil : (65)

 *ir* (part. procl.) : (70), (132)

 *iri* faire, agir, passer (du temps) : (20), (35), (41), (50), (55), (104), (117), (147), (172), (183)

 *iḫ* (part. procl.) : (14)

 *is* (part. enclit.) : (151), (153)

 *iswt* l'équipage : (7)

 *iḳr* excellent, efficace, habile, malin : (1), (183), (188)

 *ity* le souverain : (24), (91), (139), (173), (174)

SPECIMEN